

qui daigne accorder à M. de Lamartine du talent, tout en lui refusant du génie !

Soyons juste cependant ; M. de Mirecourt ne distribue pas seulement des critiques, il veut bien accorder des éloges et nous en mettrons quelques-uns sous les yeux du lecteur, ne fût-ce, comme dit Rabelais, que pour le faire entrer en *alaignresse d'esperit* et en *salutaire exercice de la ratelle*.

DE QUELQUES APPRÉCIATIONS LITTÉRAIRES ET CULINAIRES DE
M. DE MIRECOURT.

« Victor Hugo est un aigle, Lamartine est un cygne. » Ce jugement, nous l'avons dit, est de M. de Mirecourt. Il suffirait pour prouver la platitude emphatique de son style. Cette petite phrase pompeuse, prétentieuse et honteusement usée et terre à terre, n'est qu'un exemple entre mille des lieux communs dont abondent ces petits livres. Un écolier de rhétorique rejeterait une pareille banalité si elle se présentait sous sa plume ; M. de Mirecourt l'imprime avec la satisfaction d'un homme heureux d'avoir résumé son opinion en un rapprochement aussi habilement trouvé ; il croit avoir fait un mot. Au risque de troubler sa jubilation, nous lui ferons remarquer que sa comparaison n'est pas complète ; il aurait pu lui donner plus de saveur en se souvenant mieux de l'*aigle de Meaux* et du *cygne de Cambrai* et dire : « Victor Hugo est l'*aigle de Besançon*, Lamartine est le *cygne de Saint-Point*. » A ce compte, M. Ponsard serait le *moineau de Vienne* et M. Jules Janin la *pie de Condrieu*, car M. de Mirecourt veut bien comprendre aussi ces deux écrivains dans ses métaphores ornithologiques.

On se ferait d'ailleurs difficilement une idée de la quantité d'épithètes et d'images par lesquelles M. de Mirecourt